

# BREVE INCURSION DANS L'ART DE LA REPRESENTATION MEDIEVALE DU MARTYRE

Adrian Stoleriu, Irina-Andreea Stoleriu\*

**Abstract: A Brief Introduction into the Art of Medieval Representation of Martyrdom.** From the first Christian centuries, martyrdom represented the most acute expression of suffering for the defence of faith in Jesus Christ. The violent death suffered by those who kept a firm faith in the sacred values they confessed marked the whole Christian world from East to West, and offered an example of infinite courage and above all an undeniable model of holiness. This paper is a research on different forms of martyrdom and the artistic expressions used in their visual representation in the Middle Ages, briefly recalling some of the most remarkable creations of Christian art.

**Keywords:** martyrdom, execution, visual representation, Christian art, Medieval art

## Repères historique

Dans la culture chrétienne, la notion de *martyre*, du grec μαρτύριο, se rapporte à la mort violente, autel de ceux qui ont gardé leur foi en Dieu, résistant à tomber en apostasie.

Au cours du temps, depuis les premiers siècles chrétiens, les causes de ces persécutions contre les chrétiens et contre ceux qui ont défendu les valeurs de cette religion ont été différentes. Earle R. Cairns, dans son ouvrage «Le christianisme au cours des siècles », cite quatre catégories de causes des persécutions anti-chrétiennes : politiques, religieuses, sociales et économiques. Parmi ces persécutions, les causes d'ordre politique occupaient une place primordiale et se rapportaient principalement au fait que les chrétiens ne respectaient pas le culte de l'empereur, phénomène compris comme une « déloyauté envers l'Etat »<sup>1</sup>, attribuant la souveraineté absolue à Jésus Christ et non à César. Le refus des chrétiens de porter des offrandes aux autels voués à l'empereur, leurs réunions en secret dans les catacombes, tout comme l'expansion rapide de ce phénomène, ont confirmé les soupçons des Romains qu'il pouvait s'agir d'un complot contre la sécurité de l'Etat. De

---

\* Maître Assistant, Maître de Conférences, Université d'Arts «G. Enescu» de Iași, Faculté d'Arts Visuels et Design

<sup>1</sup> Earle R. Cairns, *Creștinismul de-a lungul secolelor / Le christianisme au cours des siècles*, Maison d'éditions « Dragostea lui Dumnezeu în acțiune », Chișinău, 1992, p. 83.

point de vue religieux, les causes ont été représentées principalement par les différences fondamentales entre la religion polythéiste des Romains qui vénéraient les idoles, avec des pratiques et des processions que les adeptes pouvaient observer, tandis que la vénération des chrétiens était d'ordre spirituel, intérieur, faisant appel à peu d'accessoires visibles<sup>2</sup>. En plus, le fait que les chrétiens ne vénéraient pas les idoles était, selon les Romains, la cause des calamités qui frappaient l'empire, la famine, les troubles sociaux, les épidémies de peste, l'origine de tout cela était la nouvelle religion. De point de vue social, les causes des persécutions étaient issues du mépris des classes de l'aristocratie païenne envers les classes pauvres, dont les chrétiens en faisaient partie. Sans pratiquer le culte des idoles, les chrétiens représentaient aussi une menace à l'adresse des intérêts économiques des artisans qui les créaient. « Les prêtres, les fabricants d'idoles, les devins, les peintres, les architectes et les sculpteurs n'étaient pas trop enthousiasmés devant une religion qui menaçait les moyens d'existence »<sup>3</sup>.

Toutes ces causes ont motivé la décision des autorités romaines de commencer la persécution des chrétiens, d'autant plus que leur religion n'était pas autorisée. Au début, pendant les premières années, les Juifs ont été les premiers persécuteurs des chrétiens, leur oppression organisée, politique a débuté, à peine, à l'époque de l'empereur Néron (54-68). Connu en histoire pour l'incendie de Rome, Néron a considéré que les chrétiens en étaient les coupables et en conséquence, il a commencé une vraie campagne de destruction. Une seconde vague de persécutions a éclaté pendant le règne de l'empereur Domitien (95, après J.C.), action motivée par le refus des chrétiens de payer les impôts pour appuyer les temples païens. Après l'année 100, les persécutions ont pris une forme organisée, à l'époque du gouverneur Pline le Jeune (112, après J.C.), les chrétiens étaient jugés par les tribunaux et s'ils avouaient leur foi on les condamnait à mort.

Plus tard, d'autres vagues de persécutions se sont abattues pendant le règne de Marc Aurèle, connu comme un stoïcien dévoué, de l'empereur Dèce (250, après J.C.) et surtout de Dioclétien (245-313), fameux pour la persécution des chrétiens<sup>4</sup>. A son ordre, on a interdit les réunions des chrétiens, on a détruit leurs églises, on a destitué les célébrants et les Saintes Ecritures ont été détruites par le feu. On quittait les propriétés des chrétiens, on les exilait, on les condamnait aux travaux forcés jusqu'à mort ; ils étaient

---

<sup>2</sup> *Ibidem*, p.83

<sup>3</sup> *Ibidem*, p.84

<sup>4</sup> Conformément à l'ouvrage *Martirii – biruitori ai suferinței prin credință, Florilegiu patristic / Les martyrs – vainqueurs de la souffrance par la foi, Florilège patristique*, Maison d'éditions Basilica de la Patriarchie Roumaine, București, 2011, p. 31., et Néron, Domitien, Marc Aurèle, Dèce et Dioclétien, la liste des empereurs persécuteurs des chrétiens est beaucoup plus vaste ; on peut y citer aussi les empereurs Claude, Trajan, Maxence, Hadrien, Antonin le Pieux, Commode, Septime Sévère, Caracalla, Valérien, Galère, Maximien, etc.

emprisonnés, torturés, tués par l'épée ou jetés à l'amphithéâtre et livrés aux bêtes sauvages.

Les récits historiques visant les tortures subies par les martyres proviennent de plusieurs sources, les plus importantes sont lesdits *Actes des Martyres*, où l'on surprend les différentes peines et tortures qui ont causé la mort des confesseurs chrétiens. On considère beaucoup de ces actes des martyres des copies des procès-verbaux de jugement, qu'on a réussi à conserver, obtenus difficilement par les chrétiens de l'époque des autorités romaines elles-mêmes<sup>5</sup>. D'autres récits sont « autobiographiques », d'une grande valeur historique, des souffrances supportées, décrites par les martyres mêmes, jusqu'au moment de leur exécution. Il y a ainsi le Martyre des Saintes Perpétue et Félicité (tuées le 7 mars, en 203), raconté par Sainte Perpétue même, jusqu'à la veille de sa mort ou le Testament des 40 Saints Martyres, tués le 9 mars 320, élaboré sous forme d'épître par l'un d'eux, Méléce<sup>6</sup>.

D'autres actes des martyres ont été faits sur la base des récits d'autres chrétiens, contemporains des martyres, qui ont été témoins de leurs terribles souffrances, pendant les quatre premiers siècles, tels que les martyres de Saint Polycarpe, évêque de Smyrne (martyrisé le 23 février 155), Saint Dasius, tué à Axiopolis, sur le territoire actuel de notre pays (département de Constanța), Saint Emilien de Durostor († le 18 juillet 362), Saint Sabbas le Goth, martyrisé au Nord du Danube, sur le territoire de Dacie, le 12 avril 372, etc.

De point de vue des exégètes et des théologiens, de tels documents ont une extraordinaire valeur historique, parce qu'ils présentent une image très claire des relations entre l'Etat Romain et l'Eglise chrétienne, d'une part, et l'historicité de la personne de Jésus Christ, d'autre part. En plus, une rétrospective contemporaine sur la période des persécutions des quatre premiers siècles, prouve vraiment, citant Tertullien, que « le sang des chrétiens est une semence »<sup>7</sup>, leur attitude digne devant la mort et le courage constant à la défense de la foi chrétienne recommandant leur admirable exemple, suivi ultérieurement par quelques-uns de ceux qui les avaient persécutés initialement.

### Repères théologiques

De point de vue théologique, l'acte du martyr se traduit par la manière concrète de suivre l'appel de Jésus Christ qui affirme que « Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive » (*Matthieu* 16,24), citation qui prouve, dès le

---

<sup>5</sup> *Actele martirice / Actes des Martyrs*, Maison d'éditions IBMBOR, București, 1982, p.8.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p.9.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p.5.

début, que le martyr est comparé avec une croix, une charge assumée de manière consciente et volontaire. La théologie offre quand même à ces mots un sens plutôt figuré ; quant aux sens symboliques de la notion de croix, les écritures ecclésiastiques soutiennent, de la sorte, le fait d'éviter les persécutions<sup>8</sup>.

Souffrant les plus terribles tourments, les chrétiens acceptaient le martyr sans s'y opposer, ayant la capacité de voir au-delà de l'acte atroce de leur mort violente, la tranquillité et la joie de la rencontre avec Jésus Christ, dont les souffrances se déroulaient sous leurs yeux. De plus, même pendant leur supplice, les martyres pardonnaient l'acte de leurs persécuteurs, priant Dieu d'omettre ce péché, tel qu'il résulte du Martyre du Saint Archidiacre Etienne.

« Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort ». (*Actes des Apôtres*, 7, 59-60).

L'importance théologique du martyr est soulignée par la compréhension des versets bibliques qui reproduisent les paroles du Sauveur, en ce qui concerne les persécutions qui allaient venir :

« Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu'il en a eu d'abord contre Moi ». (*Jean* 15,18)

« Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : un serviteur n'est pas plus grand que son maître. Si l'on M'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre ». (*Jean* 15,20).

« Ils vous excluront des synagogues ; et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu ». (*Jean* 16,2)

Encouragés par ces mots, les martyres n'ont pas hésité à les comprendre en profondeur, résistant aux plus terribles souffrances. Eusèbe de Césarée décrit ainsi quelques-unes des tortures des chrétiens :

« Les uns, après les ongles de fer, les chevalets, les fouets les plus cruels, et mille autres tourments variés et effrayants à entendre, furent livrés au feu ; d'autres noyés dans la mer ; d'autres encore, courageusement, tendirent leurs têtes à ceux qui devaient les couper ; d'autres moururent dans les tortures ; d'autres succombèrent à la faim ; d'autres enfin furent crucifiés, les uns de la façon ordinaire pour les malfaiteurs, les autres d'une manière

---

<sup>8</sup> Cristian Bădiliță, Emanuel Coțac, *Și cerul s-a umplut de sfinți...*, *Martiriul în Antichitatea creștină și în secolul XX*, Actele colocviului internațional Sighet, 2-5 iunie 2011 / *Et les saints ont rempli le ciel...*, *Le martyre à l'Antiquité chrétienne et au XX<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international de Sighet, le 2-5 juin 2011, Maison d'éditions *Curtea Veche*, București, 2012, p. 35. (Clément d'Alexandrie, *Stromata* IV,10,76)

pire, car on les cloua la tête en bas et on les laissa vivre jusqu'à ce qu'ils périssent de faim sur les gibets mêmes »<sup>9</sup>.

Parlant des martyres chrétiens de Thébaïde, région au Sud de l'Égypte supérieur, Eusèbe de Césarée décrit avec de nombreux détails les supplices du martyre :

« Ils étaient déchirés sur tout le corps avec des coquillages au lieu d'ongles de fer, et cela jusqu'à ce qu'ils perdissent la vie. (...) D'autres encore mouraient attachés à des arbres et à des branches : on rapprochait l'une de l'autre, avec des machines, les branches les plus fortes et sur chacune d'elles, on fixait les jambes des martyres, puis on lâchait tout de manière que les branches revinssent à leur position naturelle ; on avait ainsi imaginé d'écarteler d'un seul coup les membres de ceux sur lesquels on essayait ce supplice. Et tous ces tourments ne durèrent pas seulement quelques jours ni un temps bref, mais le long espace d'années entières ».<sup>10</sup>

Il est vrai que la persécution des chrétiens a duré plus de trois siècles, jusqu'en 313, mais elle a continué aussi, sous d'autres formes diverses, dans d'autres périodes de l'histoire qu'on n'a pas la possibilité d'analyser dans cette étude. L'histoire des persécutions contre les chrétiens est longue, avec de nombreux exemples, y compris contemporains.

Après deux millénaires de christianisme, la profondeur des versets bibliques cités est, au moins, tout aussi actuelle que celle des premiers siècles chrétiens, le martyre est encore l'un des problèmes majeurs qui préoccupent tant le monde chrétien que les adeptes d'autres confessions religieuses. Malgré sa spécificité, le sujet du martyre ne préoccupe seulement le monde du religieux, mais aussi d'autres domaines de la connaissance, tel que la philosophie ou la sociologie. On pense ainsi à la théorie de René Girard, qui identifiait une relation spéciale entre la catégorie du sacré et le phénomène de la violence. De son point de vue, la violence absolue, transposée à l'acte final de la mort, présente des significations sacrées. On comprend ainsi le sacrifice comme « *une médiation entre un sacrificateur et une divinité* »<sup>11</sup>, la présence même sous forme invisible de la divinité pendant l'acte sacrificiel assure le caractère sacré du martyre. Dans les arts visuels, cet aspect a été surpris avec beaucoup de subtilité par la représentation à côté du sacrificateur et du martyre de quelques éléments capables à suggérer la présence du divin en images (rayons de lumières, anges, la Vierge Marie ou Jésus Christ même).

Se rapportant, à son tour, au phénomène de la violence excessive conclue par la mort de la victime, Roger Caillois évoque une certaine joie de

---

<sup>9</sup> Eusèbe de Césarée, *Istoria bisericească / Histoire ecclésiastique*, Livre huit, VIII, en col. PSB, vol.13, Maison d'éditions IBMBOR, București, 1987, p. 322

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> René Girard, *Violenta si sacrul / La Violence et le Sacré*, Maison d'éditions Nemira, București, 1995, p. 12.

la destruction, en expliquant le plaisir de l'homme pour anéantir son prochain. Pendant la guerre, le crime présente des valences religieuses, l'autosacrifice du guerrier est dicté par la même loi qui impose également le meurtre de l'adversaire. Voilà pourquoi, explique Caillois, l'essentiel de la violence est le massacre. « La ruse signifie toujours l'anéantissement commode de l'ennemi et de l'animal chassé : il faut le détruire, s'il est possible, quand il dort et il est désarmé »<sup>12</sup>.

### Repères artistiques

Vu la multitude d'images de martyres, dans l'étude présente, on se limitera seulement à la présentation de quelques traits qui définissent, du point de vue de la représentation, les scènes de martyre au Moyen Âge.

1. Les images médiévales du martyr ont une triple signification : *historique*, parce qu'elles décrivent en images des faits de l'histoire de l'Eglise qui se sont passés en réalité, *doctrinaire*, parce qu'elles transmettent un fort message religieux, à savoir chrétien, et enfin et surtout, *morale*, parce qu'elles posent des questions sur les valeurs du bien et du mal et offrent à la fois des modèles spirituels dignes à suivre.
2. Du point de vue artistique, la représentation visuelle du martyr nous met devant un extraordinaire changement de perception du martyr macabre, vision déterminée par la manière de compréhension chrétienne de ce supplice au nom de la foi. Par conséquent, les saints martyrisés ne sont pas représentés souffrants, leurs regards sont presque toujours sereins, calmes, en paix avec eux, tandis que les regards et les postures de ceux qui les tuaient sont responsables de l'état de tension et de force du moment du martyr. Ce calme intérieur exprimé sur les visages des martyres est documenté tant de point de vue historique et expliqué, aussi, de la perspective théologique, parce que « les chrétiens considéraient la mort comme une porte de la vie, et le martyr une seconde naissance »<sup>13</sup>. Une vision pareille sur la vie et la mort, mais quand même complètement différente en essence, était celle des Daces dont on racontait qu'ils pleuraient lorsque quelqu'un naissait et riaient lorsque quelqu'un mourait. Les martyres sont représentés, qu'il s'agisse d'une peinture ou d'un manuscrit en miniature (enluminure), en priant Dieu de supporter plus facilement les souffrances terribles auxquelles ils étaient soumis. On ne lit jamais sur leur visage le regret ou la douleur,

---

<sup>12</sup> Roger Caillois, *Omni și sacrul / L'Homme et le Sacré*, Maison d'éditions Nemira, București, 2006. p. 200.

<sup>13</sup> Diac. Dr. Liviu Petcu, *Martirii - biruitori ai suferintei prin credinta / Introduction aux Martyres – vainqueurs de la souffrance par la foi*, Maison d'éditions BASILICA de la Patriarchie Roumaine, București, 2011, p. 13.

- mais la détermination de garder hardiment la foi et la joie de rencontrer Dieu.
3. L'art de la représentation médiévale du martyr est, par excellence, un art « sanglant », si nous est permis ce jeu de mots, mais la principale qualité des images n'est pas la transmission de la violence au niveau visuel, mais au niveau psychique, moral et spirituel. Ces images sont destinées à déclencher à l'intérieur du spectateur des sentiments forts, d'ordre religieux. Ces images n'ont pas le but de faire un récit illustratif, strictement documentaire de l'événement sanglant – comme dans le cas des images contemporaines de certaines exécutions, les photos et les films documentaires sur les horreurs de la guerre -, mais, premièrement, d'évoquer le courage infini et la foi des martyres, sentiments directement proportionnels avec la dureté et l'atrocité des tourments soufferts.
  4. En ce qui concerne les nombreuses images médiévales représentant les martyres, il est évident qu'elles appartiennent à des typologies de représentation qui ont à la base la documentation historique, visant la modalité dont ils ont été martyrisés. On distingue ainsi deux types de représentation du martyr. La première est celle du saint martyr qui apparaît symboliquement à côté de l'élément qui a causé sa mort, portant des vêtements – d'habitude blancs, symbole de la purification par martyr<sup>14</sup> - et avec les signes de la sainteté (Par exemple, Sainte Catherine représentée avec la roue, Saint Laurent à côté du grille sur lequel on l'a brûlé, Saint Barthélémy portant aux mains la peau qu'on lui a arraché, etc.). La seconde présente le moment du martyr décrit en images, plus ou moins illustratives, la composition étant d'habitude plus ample, à côté de plusieurs personnages et éléments symboliques.
  5. Le portrait des martyres est d'habitude problématique surtout pour les saints sur lesquels on n'a pas d'informations historiques très claires. D'autant plus que la pratique du portrait selon un modèle (des séances photo) n'était pas commune à l'art du Moyen Âge. Il est sûr que les personnages canonisés, les saints et les martyres tués dans les arènes ou dans d'autres espaces de la terreur, pendant les persécutions, n'ont pas fait le sujet de portraits directs (selon un modèle). Cela cause l'éloignement naturel de l'aspect physiologique réel des personnages, le recours aux idéalizations et la construction d'images type<sup>15</sup>. (voir la peinture du ménologe dans les Églises médiévales de Moldavie, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles).

---

<sup>14</sup> Constantine Cavarnos, *Ghid de iconografie bizantină / Guide d'iconographie byzantine*, Maison d'éditions Sofia, București, 2005, p.22.

<sup>15</sup> I.D. Ștefănescu, *Iconografia artei bizantine și a picturii feudale românești / L'iconographie de l'art byzantin et de la peinture féodale roumaine*, Maison d'éditions Meridiane, București, 1973, p.149.

6. De point de vue iconographique, entre l'art médiéval oriental et occidental de la représentation du martyr, on peut spéculer une série de ressemblances et différences. Il y a, premièrement, des ressemblances entre les modalités de représentation compositionnelle et technique, l'art du Moyen Âge s'exprimant avec raffinement tant en peinture qu'en broderie, sculpture, miniature ou orfèvrerie. Les différences sont représentées par le spécifique artistique (pictural) de la période et de la zone d'origine, et par les influences qui ont été à la base de la création de ces œuvres. En plus, il y a des différences entre la préférence de représenter certains saints ou leur appartenance, soit à l'Église Orientale, soit à l'Église Occidentale, soit à toutes les deux.

En guise de conclusion, on choisit du vaste patrimoine d'images de l'art médiéval une création qui, après cinq siècles, suscite des sentiments des plus profonds à l'intérieur du spectateur et dévoile à la fois l'essence spirituelle du martyr.

À Venanson, une petite localité du sud-est de la France, dans la chapelle construite en 1481, dont la fête patronale est Sainte Claire, on conserve un intéressant ensemble pictural, dédié à la vie et au martyr de Saint Sébastien. Même si en Italie, la période représente l'une des plus prolifiques étapes de la Renaissance, la petite localité française n'avait connu pas encore les influences de ce grand mouvement culturel ; la peinture de cette chapelle appartenant au peintre Giovanni Baleison (1463 - 1492 ?), un représentant connu du gothique international, manifesté comme une étape tardive de l'art gothique.

La scène représentative est celle lorsque les épouses des jeunes chrétiens emprisonnés, Marc et Marcellin, les supplient de renoncer à la foi chrétienne pour qu'on les laisse en liberté.

Tel qu'il résulte de la titulature suggestive de la scène, l'image est chargée d'un dramatisme spécial, soutenu par le schéma compositionnel de l'ouvrage. Deux tiers de l'espace compositionnel sont réservés à la représentation du cadre austère où l'on emprisonnait les deux martyrs, positionnés plus ou moins au centre, tandis que du côté droit, l'artiste accorde une attention spéciale à la représentation d'un groupe de femmes, parmi lesquelles on retrouve les épouses des deux jeunes, chacune portant dans ses bras un enfant emmaillotté. Même s'ils sont unis par la même cause, les deux groupes de personnages sont séparés de manière intransigeante par deux idéologies complètement différentes. Utilisée assez rarement dans la peinture religieuse de type byzantin et post-byzantin, surtout dans la description du cycle des Passions, l'image transmet une certaine tristesse, une lamentation normale, jaillie de la sensibilité et la faiblesse de tout homme envers la personne aimée. Ce sentiment douloureux est imprimé par l'artiste avec beaucoup de raffinement et simplicité sur les visages des femmes,



conscientes que le refus de l'apostasie de leurs époux aura un final malheureux. L'élément fort de la représentation est souligné par la manière émouvante de surprendre les visages des deux épouses et surtout par la présence des enfants comme image du plus précieux trésor, don de Dieu. D'autre part, par une perspective hiérarchique, les visages des deux martyres sont plutôt résignés. Ils semblent être arrivés à une compréhension supérieure, fait souligné aussi par l'orientation de leur regard, du haut en bas et par la présence de l'auréole qui, de point de vue spirituel, représente le plus précieux don que les gens peuvent obtenir, par la salvation, dans ce monde : la sainteté. En conséquence, l'image rapproche les paradigmes de deux mondes complètement différents, le paradigme des idéaux familiaux, matériels ou laïques et celui des idéaux religieux et spirituels, entre lesquels, selon la représentation symbolique de l'artiste de cette scène, il y a une cloison qui les rend presque incompatibles les uns avec les autres. Les barreaux en fer de la prison sont une allégorie de la séparation des deux mondes, avec les objectifs et les buts spécifiques; ils sont l'expression de la détermination et du courage infini des martyres pour conserver la foi chrétienne. C'est pourquoi, dans son ensemble, l'image suscite, par ses significations, des sentiments de la part du spectateur et l'incite à méditer aux paroles du Seigneur, qui ont donné, certes, du courage aux martyres à l'époque de leur persécution : « Car je suis venu mettre la division entre le fils et le père, entre la fille et la mère, entre la belle-fille et la belle-mère. (...) Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que Moi, n'est pas digne de Moi ». (Matthieu 10, 35,37)

#### **Bibliographie :**

**Bădiliță, Cristian, Coțac, Emanuel, *Și cerul s-a umplut de sfinți...*, Martiriul în Antichitatea creștină și în secolul XX, Actele colocviului internațional Sighet, 2-5 iunie 2011 / *Et les saints ont rempli le ciel...*, *Le martyre à l'Antiquité chrétienne et au XX<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque international de Sighet, le 2-5 juin 2011, Maison d'éditions *Curtea Veche*, București, 2012**

**Caillois, Roger, *Omul și sacrul / L'Homme et le Sacré*, Maison d'éditions Nemira, București, 2006.**

**Cairns, Earle R., *Creștinismul de-a lungul secolelor / Le christianisme au cours des siècles*, Maison d'éditions « Dragostea lui Dumnezeu în acțiune », Chișinău, 1992**

**Cavarnos, Constantine, *Ghid de iconografie bizantină / Guide d'iconographie byzantine*, Maison d'éditions Sofia, București, 2005**

**Clément d'Alexandrie, *Écrits, 2-eme partie, Stromata*, Maison d'éditions IBMBOR, București, 1982**

**Eusèbe de Césarée, *Istoria bisericească / Histoire ecclésiastique*, Livre huit, VIII, en col. PSB, vol.13, Maison d'éditions IBMBOR, București, 1987**

**Girard, René, *Violenta și sacrul / La Violence et le Sacré*, Maison d'éditions Nemira, București, 1995**

**Ștefănescu, I.D.,** *Iconografia artei bizantine și a picturii feudale românești / L'icographie de l'art byzantin et de la peinture féodale roumaine*, Maison d'éditions Meridiane, București, 1973

\*\*\*, *Actele martirice / Actes des Martyres*, Maison d'éditions IBMBOR, București, 1982

\*\*\*, *Martirii – biruitori ai suferinței prin credință, Florilegiu patristic / Les martyres – vainqueurs de la souffrance par la foi, Florilège patristique*, Maison d'éditions s Basilica de la Patriarchie Roumaine, București, 2011